

Compagnie Viavicis



L'ILE DES CHÈVRES

UGO BETTI

CORINNE ANDRIEU

L'ILE DES CHÈVRES

Auteur : Ugo Betti

Mise en scène : Corinne Andrieu
Assistanat mise en scène : Mélanie Vayssettes

Distribution :
Flavie Castagné
Balthazar del Toro
Éleonore Échène
Jean-Luc Mesnière
Lise Royo

Technique :
Son : Guy Raynaud
Photos et vidéo : Jocelyn Calac
Décor : Antonin Hussaud
Lumières : Didier Landès

Une création de la compagnie Viavicis.

Images libres de droit. Crédit photos @Jocelyn Calac

Soutiens :
Département de l'Aveyron, Ville de Rodez,
Communauté de Communes de Marcillac-Conques,
Association Oc'Live, Centre Européen de Conques,
Théâtre des 2 Points.



SOMMAIRE

2	L'Ile des Chèvres
4	Compagnie Viavicis
5	Présentation
6	Note d'intention
7	Ugo Betti vu par Paul-Louis Mignon
8	Autour de l'Ile des Chèvres
10	Equipe artistique
14	Indications scéniques
16	Références
18	Extrait de texte
20	Contacts



COMPAGNIE VIAVICIS

Créée en 1999, la compagnie s'adresse à tous les publics à travers des spectacles, des conférences et débats, des lectures à hautes voix. Elle souhaite propager la connaissance de l'art, du patrimoine, de la littérature, du théâtre et tenter d'éclairer les dilemmes de la société actuelle. **LA DIVE COMPAGNIE** a créé de nombreux spectacles pour tout public, très jeune public (maternelles) et jeunes troupes. Son dernier spectacle ***Cri de guerre*** a été créé en 2014.

Suite au décès le 28 juillet 2014 d'Agnès Echène, la Compagnie s'est retrouvée orpheline.

Pour ses 20 ans, la compagnie change de nom et devient la **compagnie VIAVICIS**. Elle poursuit le même objectif et fait appel à Corinne Andrieu comme artiste associée.

La compagnie redémarre son activité en créant le spectacle ***L'île des chèvres*** de Ugo Betti.

Corinne Andrieu souhaite pouvoir emmener des comédiens vers la voie de la professionnalisation à travers des textes de littérature classique ou contemporaine qui abordent les relations humaines et tout ce qui constitue un système dans lequel l'Homme évolue et interagit. Les pièces choisies nous invitent à nous questionner sur le monde dans lequel nous évoluons. A travers les histoires, nous pouvons trouver des clés pour répondre à nos problématiques actuelles.

La compagnie propose un théâtre ouvert à tous mêlé à d'autres arts et disciplines artistiques.

PRÉSENTATION

« Il y a toujours une certaine paix d'être ce que l'on est, de l'être complètement. »

Ugo Betti

L'île des chèvres raconte l'histoire de 3 femmes qui vivent isolées sur une île et qui s'occupent de chèvres. Il y a la mère veuve, sa fille et sa belle sœur. Un jour arrive un inconnu qui dit avoir connu le mari de la veuve. A partir de là, l'équilibre de vie trouvé par ces 3 femmes va être bouleversé jusqu'au drame.

L'île des chèvres est un texte complet qui présente un vrai défi pour l'acteur. Il est question d'instinct et de chair, des lois mystérieuses qui dirigent les Hommes. En mélangeant poésie et réalisme, l'île des Chèvres aborde l'amour, les rivalités, le désir, le désenchantement et toute une gamme de sentiments humains.

L'île des chèvres est une pièce écrite en 1946 par Ugo Betti (titre original : *Delitto all'isola delle capre*). le texte a été publié et traduit en français par Maurice Clavel en 1953. La pièce a été créée en France en 1953 au Théâtre des Noctambules avec Silvia Monfort, Rosy Varte, Laurence Badie et Alain Cuny.



NOTE D'INTENTION

« C'est surtout dans la passion de l'amour, les accès de la jalousie, les transports de la tendresse maternelle, les instants de la superstition, la manière dont elles partagent les émotions épidémiques et populaires, que les femmes étonnent, belles comme les séraphins de Klopstock, terribles comme les diables de Milton ».

Denis Diderot

L'île des chèvres est une pièce qui a été écrite en 1946, l'année où les italiens - et les femmes pour la première fois - ont voté pour la République et élu une assemblée chargée de rédiger une constitution. 70 ans après, le mouvement #balancetonporc et #metoo démarré en 2007 nous rappellent que la vie des femmes contemporaines demeure placée sous le signe des inégalités, des discriminations et des violences. Fin 2017, d'autres femmes prennent la parole et défendent dans une tribune une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle et créent la polémique. Ces femmes partagent leur exaspération vis-à-vis de l'attitude de certains hommes qui usent d'une position dominante pour obtenir des faveurs sexuelles et qui sont restés trop longtemps impunis mais nous amènent à nous interroger sur la complexité du désir sexuel.

Le désir humain évolue dans un continuum flou de gestes, de faits et de circonstances. L'accueil qui est réservé au désir sexuel de l'autre dépend d'un seuil de tolérance, inconstant d'un humain à l'autre. Pour chacun, le désir varie en fonction de milliers de facteurs : âge, histoire personnelle, niveau socio-culturel, religion, lieu, entourage immédiat, état psycho-sociologique au moment présent, etc... De ces milliers de combinaisons aléatoires, il en résultera que telle ou telle proposition sexuelle sera vécue ou non comme étant inopportune.

L'histoire raconte l'arrivée d'un homme qui s'installe au milieu de ces trois femmes et profite d'elles. Mais lorsqu'il arrive, ce qui se dégage de chacun c'est le désir. Pour l'homme, le désir de la femme, de la mère, de la jeune fille vierge. Pour la mère, le désir de retrouver sa condition de femme, pour la fille, le désir de devenir une femme, pour la belle soeur, le désir d'exister à travers l'homme. Ces trois femmes vont jouer le jeu de l'homme pour répondre à leurs propres désirs jusqu'à se laisser porter par une sorte d'instinct animal. Mais la réalité, les codes de la société, les rivalités vont entraîner ces femmes dans un tourbillon dramatique. Alors apparaît la nature sombre de la femme prête à sacrifier sa vie, la vie des autres, prête à tout pour sauver sa propre vie ou s'auto-détruire pour garder l'objet de son désir auprès d'elle.

Ce texte nous interroge sur la complexité du désir, des relations entre les êtres, entre un homme et une femme, entre les femmes, entre une mère et sa fille, entre une femme et son mari... Et sur le pouvoir de l'amour.

UGO BETTI VU PAR PAUL-LOUIS MIGNON



(extrait de « Souvenir de Ugo Betti », l'Avant Scène n°424 du 15 avril 1969)

En 1949, Silvia Monfort et Michel Vitold allaient révéler, au Théâtre des Noctambules aujourd'hui disparu, *Pas d'amour*, une pièce italienne adaptée par Maurice Clavel. L'auteur n'était pas connu encore en France. Il s'appelait Ugo Betti et venait à Paris pour la circonstance. Rendez-vous avait été pris pour que, dès son arrivée, il se rende à la Radio où je l'interviewerais en compagnie de Clavel. Celui-ci ne l'avait pas rencontré jusque là. Le hasard leur fit faire connaissance devant le micro. Betti, bien qu'il parlât français, laissa à l'adaptateur le soin de présenter sa pièce. Clavel la commenta avec une passion chaleureuse. Betti l'écoutait, souriant.

Je le regardais, souhaitant apprendre à le connaître. Il était de taille moyenne, sec, le visage marqué. Sous sa chevelure argentée, l'expression, soutenue par un regard intense, aurait pu paraître dur si le sourire où la rêverie intérieure ne l'avait éclairée, adoucie. La simplicité de son abord attirait d'emblée la sympathie : de l'attention qu'il prêtait à vos propos comme de sa seule présence ou de ses paroles émanait une rare spiritualité. Mes contacts avec Betti n'ont pas été nombreux. Toutefois, si j'ai eu le sentiment de pénétrer son univers dramatique, de saisir la sensibilité profonde qui l'anime, de comprendre l'ambition de l'auteur, de me persuader de sa sincérité, c'est à eux que je le dois. Ce sentiment a dû être commun à ceux qui ont approché Betti ou ont eu accès à son œuvre. J'en ai eu la preuve lorsqu'à une réunion internationale d'hommes de théâtre, le 9 juin 1953, parvint l'annonce de sa mort : tous étaient bouleversés.

Ugo Betti était né, en 1892, à Camerino, dans les Marches. A sa formation de juriste et à sa fonction de magistrat, on a attribué le caractère de reconstitution policière ou de procès de certaines de ces pièces. En tout cas, celles-ci lancent une interrogation fondamentale au cœur du mystère que la personnalité, le comportement, les actes, des héros ou des héroïnes établissent. Si Betti paraît dans la lignée de Pirandello en cherchant à traquer une vérité qui échappe, il le fait en chrétien angoissé à constater la possession de l'humanité par le mal à partir d'une culpabilité obscure.

AUTOUR DE L'ILE DES CHÈVRES

MODALITES DE RELATIONS ENTRE LE PROJET ET LES PUBLICS

Dans le cadre de ce projet, l'équipe artistique est à même de proposer les temps d'échange suivants (à définir) :

1 - stage d'un week-end avec un public d'adultes intitulé « Le Jeu à travers la connaissance intuitive et corporelle de soi » animé par Corinne Andrieu

Les axes abordés :

- Apprendre "de" et "par" son corps :

Développer ses perceptions et ses intuitions pour confirmer ou infirmer la justesse d'une décision.

- Dire et convaincre :

Savoir transmettre et convaincre.

Maîtriser techniquement l'action de dire des mots.

Poser un propos sur des fondements vrais et sensibles.

Comprendre une structure dramaturgique

- Utiliser et maîtriser les émotions :

Savoir laisser être et circuler les émotions.

Découvrir qu'aucune émotion n'est négative si l'on sait s'en servir.

Utiliser les émotions pour servir un propos et atteindre le spectateur.

Ce stage permet de découvrir les outils utilisés par Corinne Andrieu pour la direction d'acteur dans le cadre du projet.

2 - Projets pédagogiques dans les lycées pour un public d'adolescents pour les sensibiliser aux relations entre hommes et femmes, ateliers animés par l'équipe artistique.

3 - Ateliers pour les scolaires (écoles, collèges...) animés par Eléonore Echène axé sur une découverte et un travail sur les émotions.



EQUIPE ARTISTIQUE

CORINNE ANDRIEU, artiste metteuse en scène



Corinne Andrieu débute le théâtre comme comédienne en 1999. D'abord à Barcelone au Teatro Estudi Victor Hernando, puis en 2000 à Paris au Cours Simon avec Cyril Jarousseau puis au Cours Florent jusqu'en 2003 avec Jérôme Dupleix, Yves Hanchar (réalisateur), Edwige Engels et Frédéric Haddoux. Elle a joué dans plusieurs pièces et travaillé avec le metteur en scène Michel Geniaux. Elle s'est également formée à la Technique de Confirmation Intuitive et Corporelle avec Delphine Eliet à l'Ecole du Jeu à Paris. Depuis 2011, elle anime des ateliers pour adultes. Elle a ainsi déjà mis en scène plus d'une dizaine de textes et fait découvrir à ses élèves des auteurs comme Hanokh Levin, Harold Pinter, Alan Ball, Denise Bonal, Eve Ensler, Bernard-Marie Koltès, Xavier Durringer...

En 2016, elle a aussi animé un atelier pour des personnes handicapées moteurs dans un foyer de vie. Depuis 2014, elle s'est formée au coaching professionnel à l'université Paris 8 et intervient aussi comme formatrice en prise de parole en public.

En 2018, elle décide de se lancer dans un projet professionnel de mise en scène. Elle obtient un certificat de mise en scène et de direction d'acteurs à l'Ecole Charles Dullin à Paris.

MÉLANIE VAYSSETTES, assistanat mise en scène

Mélanie Vayssettes suit successivement les formations de LEDA et du CRR de Toulouse, sous la direction de Pascal Papini. Elle tend vers un théâtre organique composé de mots autant que de corps. Elle se passionne pour l'amour impossible et contrarié lors de son DET. Elle intègre la Classe Labo en juin 2015. Elle joue dans En attendant le petit Poucet de Philippe Dorin, mise



en scène de Sylviane Fortuny. Elle met en scène Ultra Moderne Solitude, j'ai le coeur brisé demain je le change et Soon les deux premiers spectacles de la compagnie le club dramatique qu'elle crée avec Simon Le Floc'h. En 2019, elle collabore aux côtés de Théodore Oliver pour La Fabrique des Idoles. Elle a mené les ateliers Eveil au Théâtre Jules-Julien en tant qu'intervenante pendant deux années et travaille à présent avec Karine Monneau sur les ateliers adultes pour En cie des Barbares.

FLAVIE CASTAGNE (ALIAS SILVIA), comédienne

Actuellement au Conservatoire d'Art Dramatique à Montpellier, elle débute le théâtre en 2012 au collège. Elle poursuit ensuite à la MJC de Rodez et au Lycée. Elle rejoint également l'association Bruits de couloir à la Primaube. Elle a joué dans Le Journal d'Anne Frank, Les Dix Petits Nègres d'après Agatha Christie, Retour à l'envoyeur de Stéphane Titéca, Les Misérables d'après Victor Hugo adapté par Paul Astruc, Rhinocéros d'Eugène Ionesco, Croisades de Michel Azama, extraits choisis de la pièce Ça Ira, fin de Louis (I) de Joël Pommerat, La Mastication des morts de Patrick Kerrmann. Dans le cadre de Novado, elle a également participé à des masterclasses avec le metteur en scène québécois Jean-François Guilbaut, avec le metteur en scène toulousain Théodore Oliver et avec Clémence Labatut, metteuse en scène de la compagnie Ah ! Le destin de Toulouse. En 2018, avec le collectif ThéâtreJeunes, elle adapte le roman d'Amélie Nothomb Acide Sulfurique pour le théâtre (projet suivi par l'autrice) et le roman de John Steinbeck, Des Souris et des hommes.



BALTHAZAR DEL TORO (ALIAS ANGELO), comédien



Benjamin a débuté le théâtre en 1997, au collège avec le metteur en scène Thierry Lutz. Après quelques figurations dans la série télévisée La sauvageonne et un rôle dans une publicité institutionnelle pour un lycée professionnel, il reprend le théâtre en 2015 et rejoint la troupe Episcène à Pau. En 2016, il arrive à Rodez et suit l'atelier théâtre de Corinne Andrieu. Puis, en 2017, il rejoint la troupe Strip Tease avec qui il joue Breizh à marée basse.

Il poursuit aujourd'hui son objectif de professionnalisation

ELEONORE ECHENE (ALIAS AGATA), comédienne

Formée par Jean-Paul Denizon (collaborateur de Peter Brook), Jean Périmony, Laurent Azimioara, Rob Harrisson et Greg Schuch - elle est Diplômée d'Etat d'enseignement théâtral, titulaire d'une Maîtrise d'Etudes Théâtrales à Paris III et d'un Master of Dramatic Arts U-Conn U-S-A.

Au cinéma, elle a tourné dans les films de Claude-Michel Rome (Crime en Aveyron), Denis Mallevial (Malevil), Coline Serreau, (Saint Jacques... La Mecque), J.D Verhaeghe (Jaurès, naissance d'un géant). Au théâtre, elle a joué avec la Dive Compagnie et aux 3T-théâtre à Toulouse (Les Monologues du Vagin). En 2016, elle a tourné dans le film Les hommes du feu de Pierre Jolivet. Dernièrement elle a travaillé comme metteur en scène avec Ruthènes en scènes pour l'adaptation de l'Aiglon de Edmond de Rostand.



JEAN-LUC MESNIERE (ALIAS EDOARDO), comédien

Jean-Luc a toujours été attiré par le théâtre. C'est en 2013 qu'il rejoint l'atelier théâtre de Corinne Andrieu. Il joue dans le spectacle *Vaudeville*, d'après le *Dindon* de Feydeau, mis en scène par Corinne Andrieu. Il rejoint ensuite l'atelier animé par le metteur en scène Laurent Cornic et joue *Molière for(n)ever* d'après *la Jalousie du Barbouillé* et *l'Avare* de Molière.



Ensuite, il joue *J'aime beaucoup ce que vous faites* de Carole Gripp mis en scène par Céline Gabriac. Il a également joué dans *l'affaire Fualdès* écrit par Paul Astruc et mis en scène par Laurent Cornic et Olivier Royer. Il vient de jouer *Oh Suzanna*, écrit par Pierre Foucault et mis en scène par Céline Gabriac.

LISE ROYO (ALIAS PIA), comédienne

Lise a débuté le théâtre en 2005. Elle a suivi une section théâtre au lycée Lacroix à Narbonne et a passé trois ans de 2005 à 2008 au conservatoire d'art dramatique de Narbonne. Elle a joué l'opéra de *Quat'sous* de Bertholt Brecht, *Le temps et la chambre* de Botho Strauss et mis en scène des poèmes de René Char. Entre 2012 et 2015, elle a rejoint l'association théâtrale *J'étais ailleurs* à Toulouse. Elle a joué *Le baladin du monde*

occidental de John Millington Synge, des cabarets à thème, des textes d'auteur ou des compositions personnelles. En 2018, elle a joué dans le spectacle *Palace* de Jean-Michel Ribes, mis en scène par Fabien Austruy avec l'association *Rutènes* en scène à Rodez. Elle a également joué dans le dernier projet de l'association, l'adaptation de *l'Aiglon* d'Edmond Rostand, mis en scène par Eléonore Echène. Elle a aussi joué

dans *Edmond* d'Alexis Michalik, mis en scène par Olivier Royer à la MJC d'Onet le Château.



JOCELYN CALAC, photos et vidéo



Photographe et vidéaste ruthénois, avec une préférence pour la photo de rue, primé aux Photofolies 2018 et auteur du livre de photo : *"Rue Béteille, passage de témoins"*.

ANTONIN HUSSAUD, Décor



Artiste comédien et charpentier, il est le petit-fils d'un menuisier qui a su lui transmettre sa passion. Il travaille le bois depuis l'enfance en commençant par faire ses jouets et des petits objets en bois, puis des meubles et des charpentes. Il recherche souvent la nouveauté et le mélange des matériaux l'intéresse de plus en plus. Il aime se trouver dans les difficultés de ses débuts lorsqu'il crée un nouvel objet, car ce sont les situations d'inconfort qui animent sa créativité. Pour lui, créer doit rester un défi.

Il a besoin de créer et que cette action ait un sens, et pour cela, rien de mieux pour lui, que de participer à une œuvre du début à la fin. Cette intention l'anime, que ce soit en tant que comédien ou lors de la fabrication d'un décor.

Créer est le but, la sculpture ou la comédie sont les moyens.

DIDIER LANDES, Création Lumières

Didier débute dans le spectacle vivant en tant que musicien en 1976 et s'oriente dès 1978 vers la technique et plus particulièrement la lumière. Il occupe depuis différents postes : créateur lumière, régisseur lumière, régisseur général. Il est égale-



ment formateur lumière dans différents stages depuis 2003, en partenariat avec Aveyron Culture. Il collabore dernièrement avec les compagnies "Divines Comédies", "La Dive", "Artizans", "Les Flûtes Déconcertantes", "L'éternel été"...

GUY RAYNAUD, Création Sonore

Etudes musicales universitaires (1973) à Pau avec Guy Maneveau, découverte de la Musique Electroacoustique. Puis GMEA (Groupe de musique électroacoustique d'Albi) suivi du GEMP-La Talvera (Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées - réalisations, codirection artistique de la collection Mémoires Sonores en Midi-Pyrénées avec D. Loddo). Rencontres avec les cultures populaires et orales. Multiples créations diverses et variées une fois volant de ses propres ailes. Avec le théâtre, la danse contemporaine (dont Cie Anania de Marrakech - 5 créations et 7 ans de tournées dans le monde entier), les musées, collaboration avec de nombreux plasticiens et écrivains en France et au Maroc. La pratique de l'improvisation, les installations sonores intérieures et extérieures, lui ont permis de créer un langage personnel profondément marqué par la Musique Concrète, le paysage sonore, l'espace et le mouvement, les nouvelles technologies. Toutes les différences le passionnent. Naviguer d'un monde à l'autre, croiser les langages, les regards, les perceptions décalées, les échanges, tout cela se cherche dans son travail. Et grande pratique (plus de 20 ans) de la pédagogie en milieu scolaire tant primaire que secondaire ou universitaire voire au-delà.



INDICATIONS SCÉNIQUES



Lorsque le public s'installe, les comédiens sont déjà sur scène. Derrière un filet, qui matérialise le quatrième mur, il peut les voir jouer comme s'il regardait une scène de la vie courante. Au démarrage de la pièce, le filet qui symbolise ce quatrième mur tombe et le spectateur est alors plongé dans l'histoire.

Le décor est conçu selon le principe du Butaï, petit théâtre japonais traditionnel en bois teinté noir et vernis qu'on utilise pour les Kamishibais. Le Butaï est composé d'un écran fermé par 2 ou 3 vantaux. Lorsque ceux-ci s'ouvrent, ils laissent découvrir la première illustration du Kamishibai tout en assurant une stabilité parfaite à l'ensemble.

Un décor simple et pratique, pouvant être installé n'importe où comme une boîte dans laquelle évoluent des comédiens qui racontent une histoire.

Au dessus, une toile pour projeter des images floues pour suggérer la relation entre l'homme et la femme et l'agonie de l'homme. Ces scènes extrêmes ne sont pas montrées mais sont suggérées dans l'histoire et sublimées par la projection vidéo.

Le spectateur est plongé au plus près de la réalité de l'histoire et la performance des comédiens est de maintenir une intensité tout au long de l'histoire.

DIMENSIONS DÉCOR :

Ouverture en avant-scène : 7,304 m

Profondeur : 2,165 m

Longueur côtés : 3 m

Largeur fond de scène : 3 m

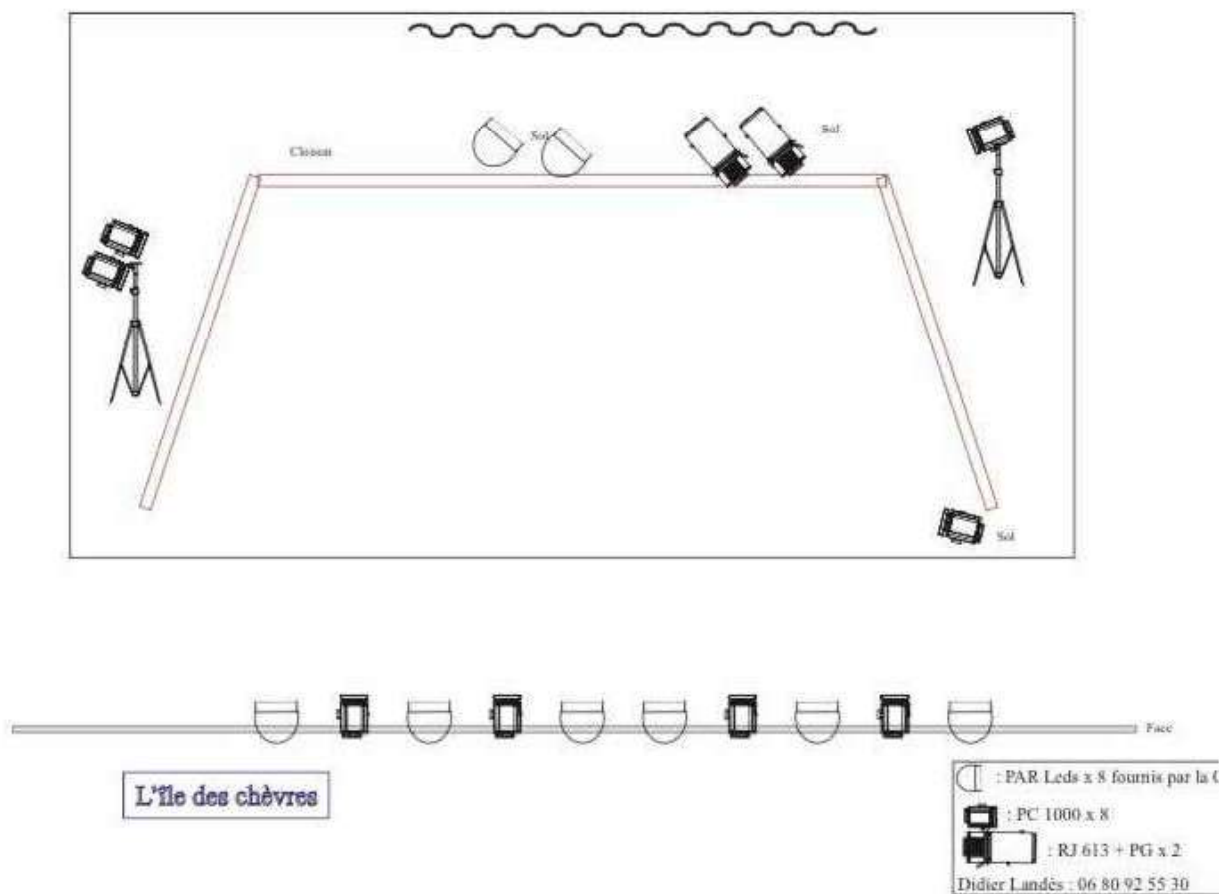
Angle côté/fond : 135°

Hauteur : 3.5 m

LUMIÈRES ET SONS :

Sortie audio : sortie plateau en autonomie

Plan lumière :



REFERENCES

Choisir de mettre en scène un texte est toujours un moment délicieux et engageant. Un jour mon fils m'a dit « maman, pourquoi tu ne descends jamais dans la rue pour défendre tes idées ? ». Je lui ai répondu que ma façon à moi de le faire c'était à travers le théâtre et les textes que je choisisais de mettre en scène.

L'écoute et l'observation du monde qui m'entoure nourrissent mon intuition comme Léonard de Vinci qui, en guise d'études supérieures, dit avoir puisé toute son inspiration en surentraînant ses facultés d'observation et d'écoute. Le fait d'être attentif à l'ici et maintenant nous rend plus créatif et pertinent.

Depuis longtemps, je m'intéresse aux comportements humains et aux interactions entre les personnes. Au-delà de mes observations et expériences personnelles, j'ai approfondi ce sujet à travers une formation universitaire sur les thérapies brèves que j'ai complété par une psychanalyse. Sur le plan artistique, j'ai donc travaillé sur des textes d'auteurs comme Pirandello, Goldoni, Molière mais aussi Feydeau, Anton Tchekhov et plus récemment Bernard-Marie Koltès, Xavier Durringer, Hanokh Levin, Harold Pinter, Alan Ball ou encore dernièrement Mohamed Rouhabi et aujourd'hui Ugo Betti.

Je suis particulièrement sensible aux sentiments et plus précisément à l'amour. Difficile de répondre à cette grande question c'est quoi aimer ? L'analyse faite par Erich Fromm dans son livre *L'art d'aimer* m'a permis de mieux en comprendre les contours. Ce sont aussi les histoires d'amour et les tragédies comme Tristan et Yseult, Roméo et Juliette, Cyrano de Bergerac, Barbe Bleue, Bérénice, Pélleas et Mélisande, Antigone qui m'ont éclairées sur cette question.

Enfin et peut-être aussi parce que je suis une femme, la place et le rôle de la femme dans ces histoires me passionnent. Ces femmes puissantes, prêtes à tout par amour comme Bérénice ou encore Antigone, ces femmes révolutionnaires qui incarnent la liberté de leurs sentiments et de leurs désirs comme Marguerite Duras ou Coco Chanel ou encore comme Catherine Deneuve qui défend le droit d'être importunée et de désirer, en plein mouvement #metoo. Mais je ne m'intéresse pas seulement au point de vue occidental. C'est aussi la place de la femme dans le monde oriental qui me questionne, sujet que j'ai commencé à explorer à travers la lecture du livre ***Figures du féminin en Islam*** de Houria Abdelouahed, maître de conférence à l'université Denis Diderot et psychanalyste.

Les textes qui m'inspirent sont ceux où les mots sont l'écho de ce que vit la personne, de ce qu'elle est, là à l'instant présent et qui respectent l'être en devenir, les mots qui libèrent en restituant à l'autre son émotion.

Le théâtre est le laboratoire psychologique des passions humaines. L'acteur se sert de son visage nu pour mettre à nu la psyché de son personnage (***Psyché, visage et masques***, Jacques André, Sylvie Dreyfus-Asséo, Anne-Christine Taylor). En tant que metteur en scène, je questionne ce rapport du comédien à son personnage. Trouver la sincérité et l'authenticité dans le jeu et poursuivre le travail du naturalisme développé par Stanislavski et repris ensuite par Lee Strasberg. Le jeu des silences, des respirations où tout ne tient que par un fil, formidablement illustré dans le film ***Cris et chuchotements*** de Ingmar Bergman.

Des femmes libèrent une autre parole

Tribune d'un « collectif de femmes » publiée le 9 janvier 2018 dans Le Monde avec son titre initial (modifié ensuite par Le Monde).

Extrait :

Le viol est un crime. Mais la drague insistante ou maladroite n'est pas un délit, ni la galanterie une agression machiste.

À la suite de l'affaire Weinstein, a eu lieu une légitime prise de conscience des violences sexuelles exercées sur les femmes, notamment dans le cadre professionnel où certains hommes abusent de leur pouvoir. Elle était nécessaire. Mais cette libération de la parole se retourne aujourd'hui en son contraire : on nous intime de parler comme il faut, de taire ce qui fâche et celles qui refusent de se plier à de telles injonctions sont regardées comme des traîtresses, des complices ! Or c'est là le propre du puritanisme que d'emprunter, au nom d'un prétendu bien général, les arguments de la protection des femmes et de leur émancipation pour mieux les enchaîner à un statut d'éternelles victimes, de pauvres petites choses sous l'emprise de phallocrates démons, comme au bon vieux temps de la sorcellerie. [...]

Ruwen Ogien défendait une liberté d'offenser indispensable à la création artistique. De la même manière, nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle. Nous sommes aujourd'hui suffisamment averties pour admettre que la pulsion sexuelle est par nature offensive et sauvage, mais nous sommes aussi suffisamment clairvoyantes pour ne pas confondre drague maladroite et agression sexuelle. Surtout, nous sommes conscientes que la personne humaine n'est pas monolithique : une femme peut, dans la même journée, diriger une équipe professionnelle et jouir d'être l'objet sexuel d'un homme, sans être une salope ni une vile complice du patriarcat. Elle peut veiller à ce que son salaire soit égal à celui d'un homme, mais ne pas se sentir traumatisée à jamais par un frotteur dans le métro, même si cela est considéré comme un délit. Elle peut même l'envisager comme l'expression d'une grande misère sexuelle voire comme un non-événement.

En tant que femmes, nous ne nous reconnaissons pas dans ce féminisme qui, au-delà de la dénonciation des abus de pouvoir, prend le visage d'une haine des hommes et de la sexualité. Nous pensons que la liberté de dire non à une proposition sexuelle ne va pas sans la liberté d'importuner. Et nous considérons qu'il faut savoir répondre à cette liberté d'importuner autrement qu'en s'enfermant dans le rôle de la proie. [...] Notre liberté intérieure est inviolable. Et cette liberté que nous chérissons ne va pas sans risques ni sans responsabilités.

EXTRAIT DE TEXTE

PIA : ...Je suis professeur de langues vivantes. J'ai beaucoup voyagé, dans le temps.....J'ai vécu un an à Vienne ; vous connaissez ?

ANGELO : Non.

PIA : Quelle ville ! Ah ! j'étais chez des gens tout ce qu'il y a de mieux. Tous les soirs au théâtre, au bal, en grande toilette. je menais grand train. Vous dansez ?

ANGELO : Oui.

PIA : Ah ! je crois que je ne suis plus la même femme. Je me sens devenue sauvage... et puis si négligée, fagotée... affreuse, non ?

ANGELO : Non. Les hommes ont l'oeil pour faire la part des choses... Affreuse !.. Affaires d'amour, à Vienne ?

PIA (rit) : Oh ! affaires d'amour !... C'est un bien grand mot ! Qu'est-ce que je disais ?... Oui... Voulez-vous de l'eau fraîche ? Vous devez avoir soif.

ANGELO : Oui.

PIA : Moi aussi, d'ailleurs.

Ils boivent.

ANGELO : .Merci. On est bien ici.

PIA : C'est à cause de la fraîcheur : elle est reposante.

ANGELO : Sommes-nous seuls dans cette maison?

PIA : Mais qu'est-ce que vous pensez, à la fin ?

ANGELO : Dis : si ta belle-sœur me donne l'hospitalité cette nuit, tu seras gentille?

PIA : Mais vous êtes fou ! Ah ! je ne sais pas même si je dois me mettre en colère.

Non, il vaut mieux en rire. Ecoutez : vous êtes un étranger. Vous devez savoir que nous autres, Occidentaux, considérons ce genre de choses ... différemment.

ANGELO : Tu ne veux pas ?

PIA : Je vous répète que vous devez cesser. Nous nous connaissons depuis dix minutes à peine, et déjà vous vous croyez en droit... Mais vous ne vous rendez pas compte...que c'est ridicule ?

....

AGATA : Que veut-il encore de moi, mon mari ?

ANGELO : Je suis navré de vous voir tellement émue.

AGATA : Je ne le suis pas.

ANGELO : Mais vous avez peur, on dirait ...

AGATA. Non !. ... (Se maîtrisant.) Seulement, voilà : je ne veux rien entendre. Je ne veux rien savoir de lui : c'est un imposteur, un menteur émouvant gonflé de verbiage ... (Silence. Angelo semble s'amuser.) Vous a-t-il dit seulement qu'il s'était enfui de chez moi, bien avant la guerre ? Que je suis une femme abandonnée, que je suis seule et que j'ai toujours été seule ? Qu'il s'est enfui de la maison parce qu'il était honteux de sa rhétorique et de ses mensonges ?(Angelo joue l'étonnement.) Vous voyez : rarement il disait la vérité, quoiqu'il crût la dire. Vous voyez qu'il ne vous a rien dit qui fût vrai : à quoi cela servirait que je vous entende ?

ANGELO (doucement) : Pourquoi l'avoir épousé ?

AGATA : J'ai cru en lui ; j'étais jeune... (Un temps.) pour partager son travail, pour vivre une idée commune ... Il ne vous a pas dit qu'au début on l'aimait ? Toutes ses élèves en étaient folles ... c'était presque un apôtre dans notre petite ville... Lorsque l'opposition a commencé contre lui, nous étions deux ; j'en eus de l'orgueil; nous deux, contre tous, ensemble. Et puis, je m'aperçus que ces envies, ces mesquineries et ces pièges abîmaient, salissaient quelque chose entre nous aussi. Moi j'ai toujours voulu tout ou rien depuis mon enfance. Si une page de mon cahier se tachait, moi je l'arrachais. Donc je lui proposai de partir : tout quitter, les hommes, les compromis, la ville : une revanche

sur le monde, nous deux, loin de tout, seuls, nos idées, notre amour, notre sincérité... Il m'embrassa. Nous étions émus : quelle farce ! .. Et nous sommes venus ici. Voilà.

ANGELO : Et puis ?

AGATA : Rien. Le silence, le désert, les jours, toujours les mêmes; l'idée qui se répète et le sentiment qui se vide : l'usure... Mon mari ne travaillait presque plus.

ANGELO : Et puis ?

AGATA : ... Il restait couché sur le lit. Nous parlions très peu. Des heures, puis des jours sans une parole : que dire ? Tout était devenu terriblement simple : le jour, le soir, le dîner, le vent ... et les chèvres.

ANGELO : Les chèvres ?

AGATA : Nous les entendions dans le silence... leurs yeux ne sont pas bons, mais si mélancoliques : elles vous regardent vraiment.

ANGELO : Je sais ... où je suis né, y avait des pâturages.

AGATA : Je vous disais que mon mari et moi commençâmes à nous parler rarement ... la pensée a besoin de la parole, n'est-ce pas ? c'est un fil qui la porte et la guide à la fois : sans lui, tout est sombre, informe... Les seuls sons que je commençai à entendre, ce furent des bêlements ... un silence absolu avec des bêlements : j'étais couchée pendant des heures sur la bruyère ... et quoique mon mari fût déjà parti, je ne souffrais pas, je n'étais pas triste... plutôt indifférente, c'est tout ... je n'avais perdu que ma confiance dans notre condition d'hommes... que m'importaient mon mari, sa fuite, sa mort, ma maison qui menaçait ruine, la terrasse, la persienne, ma fille, tout... Un de ces jours, c'était une après-midi limpide, je n'ai plus senti que mon poids sur l'herbe et je fus heureuse de le sentir : voilà tout... " Béeh ", faire " béeh " moi aussi, brouter ... une chèvre me regarda et je fis " béeh " ...(Silence.) Je n'ai jamais dit à personne que mon mari m'a quittée. Et vous, je ne sais pas pourquoi, je vous dis ces choses. La suite de sa vie, n'est-ce pas, vous la savez, comme je l'ai sue ? ... des épisodes humiliants, d'anciennes liaisons, des files ! Il était retombé sur ce qu'il lui fallait. Moi, je reste ici.

CONTACTS



Contact administratif :

Gaëlle Amalric

Contact Technique :

Didier Landès

22 bis, rue de l'Embergue – 12000 Rodez

0631396556

contact@viavicis.com

SIRET : 424 666 543 00022

Code APE : 8552Z

N° de licence entrepreneur de spectacle : PLATESV-R-2022-001096

[WWW.FACEBOOK.COM/LILEDESCHEVRES](https://www.facebook.com/liledeschevres)